

# LE TUEUR DE POMPÉI

J'allais à la bibliothèque de Naples. Comme à mon habitude, je faisais mes recherches concernant la cartographie du site archéologique de Pompéi, dans l'objectif de retrouver ma mère qui trois ans auparavant avait fait une expédition mais n'était jamais revenue. J'allai dans la rubrique histoire et archéologie et je tombai sur un livre que je n'avais jamais vu auparavant, je commençai à le feuilleter. Le livre regroupait des informations inintéressantes jusqu'à ce que je tombe sur une lettre d'un témoignage visuel de l'éruption du Vésuve. Ce témoignage était celui de Pline le Jeune. Dans ce texte, il parlait d'un nuage affaissé se dilatant et se répandant. J'en déduisis qu'il faisait référence à une nuée ardente. Il décrivait aussi des cailloux noirs pulvérisés par la puissance du feu qui s'abattaient sur la ville. En conclusion cela devait être une éruption explosive.

Le lendemain matin, intrigué par la lettre d'hier, je me mis à la relire et je découvris des choses concernant l'éruption du Vésuve qui n'avaient jamais été citées nulle part. Sans m'en rendre compte, j'y passais toute la matinée. La vie scolaire m'envoya un message pour me signaler mon absence. Je me dépêchai d'aller en cours, un surveillant m'interpella et m'emmena chez le conseiller principal d'éducation. Il me dit mot pour mot :

« Andrew Johnson, nous remarquons que ces temps-ci votre assiduité laisse à désirer. De plus vos absences ne sont généralement pas régularisées. »

Je justifiai mes absences et je retournai en cours. J'allais en cours de sciences de la vie et de la terre, je m'assis à coté de mon ami et on débuta l'expérience qui consistait à distinguer des roches volcaniques. D'abord il fallait les analyser à l'échelle macroscopique puis à l'échelle microscopique. On observa la roche à l'œil nu, je pus distinguer d'abord le granite grâce à sa couleur grise, de plus le granite avait des phénocristaux de quartz, de feldspath et de mica.

Je rentrai chez moi, fis mes devoirs et continuai à me documenter grâce au livre trouvé dans la bibliothèque.

La semaine suivante se passa sans incident.

Le vendredi précédant les vacances scolaires, je louai une chambre dans un hôtel à proximité des fouilles archéologiques de Pompéi, j'achetai un billet de train pour y aller le plus rapidement possible. Samedi matin, je fis ma valise et je pris le train, je m'installai. Je visitai les alentours à la recherche d'un restaurant, je finis par en trouver un. Je mangeai puis je me renseignai sur Pompéi. Un peu plus tard dans la journée, je fis la rencontre d'une femme qui était particulièrement renseignée sur le site archéologique de Pompéi, elle accepta de m'aider pour mes recherches. Elle

s'appelait Lucie. Tout d'abord elle me fit faire une brève visite des décombres tout en m'expliquant les histoires des lieux dans les moindres détails. Cette visite guidée dura toute l'après-midi.

Le lendemain, je fis une autre visite, je regardais avec attention chaque personne avec comme objectif de retrouver ma mère. J'y avais passé la matinée tout entière. Loin de me décourager après la fermeture temporaire du site, je visitai alors les alentours pour continuer à la chercher, épuisé par les efforts que j'avais fournis, je m'arrêtai pour manger et je m'assoupis sur un banc. À mon réveil, j'étais dans une écurie enfermée dans la cage des chevaux, allongé sur une meule de foin.

J'étais perturbé par la situation, je croyais que j'avais été victime d'une mauvaise blague et que des personnes mal intentionnées avaient remarqué que je n'étais pas autochtone donc ils avaient voulu me faire une mauvaise blague. Cela se confirmait sachant que le foin était spécialement humide pour qu'il se colle à mes vêtements. J'essayai par tous les moyens de m'en sortir en criant et tapant les barres avec un objet mais cela était en vain. J'abandonnai l'idée de m'échapper quand une personne finit enfin par arriver mais elle repartit aussitôt en courant après m'avoir vu. Il appela des personnes qui avaient l'air d'être des soldats de l'armée romaine. Ils m'amènèrent jusqu'en prison de manière brutale.

Le trajet qu'ils avaient choisi faisait en sorte que l'on passe par le forum pour qu'un maximum de personnes puissent me voir en train de me faire maltraiter et de porter leur marchandises avec les autres esclaves. Sans trop comprendre ce qui m'arrivait.

Il me semblait que j'étais dans un endroit qui avait tout l'air d'être un tribunal. Ils m'avaient forcé à témoigner en latin j'essayai donc de leur expliquer ma situation, mais finalement ce n'était pas nécessaire. À la fin de la séance, je fus mystérieusement libéré. Je ne m'attardai pas sur ce point. J'étais angoissé, je me posais plusieurs questions : où étais-je ? comment regagner l'hôtel ? comment étais-je arrivé ici ? Ce qui m'avait tout l'air d'être une mise en scène devenait de plus en plus réel. Je repris mes esprits et voulus me renseigner sur l'endroit où j'étais mystérieusement arrivé. Cet endroit m'avait l'air familier, j'étais persuadé de l'avoir déjà visité, je regardais les diverses choses écrites, c'était écrit en latin, cela me prit donc du temps avant de comprendre. Au bout de plusieurs longues heures, j'atteignis le début de la ville et je finis par découvrir que j'étais à Pompéi ce qui expliquait pourquoi cet endroit m'avait l'air si familier. Mais à ma plus grande stupéfaction, j'étais en l'an 79, l'année de l'explosion du Vésuve. Cela était sûrement un rêve lucide, je ne pouvais tout simplement pas le contrôler. Je ne pouvais pas sortir de la ville à cause des remparts.

J'eus l'idée sournoise de me rendre au forum, de me faire passer pour un messager de l'Olympe et de leur dire que le fait de ne plus croire aux dieux de l'Olympe avait provoqué leur colère et que Vulcanus, le dieu du feu, allait détruire la ville en provoquant une éruption volcanique. Mon objectif était de créer une émeute. J'avais

réussi à interpeller du monde dont une femme qui avait les mêmes traits que moi. Je croyais que cette ressemblance était complètement anodine mais elle portait un pendentif similaire à celui que portait ma mère sur les photos. Elle était accompagnée d'un homme qui avait l'air d'être riche. Quand je voulus m'approcher d'elle pour lui parler, je fus jeté au sol par un homme ayant des similitudes avec un lecteur. L'individu demanda à l'homme riche ce qu'il m'advierait et lui ordonna de m'exécuter. Alors il brandit sa hache mais je fus sauvé par le mouvement de foule. Tous les hommes de mains de l'homme riche étaient à l'affût, ils me recherchaient sûrement mais je parvins à m'échapper. Mon plan était d'essayer d'obtenir des infos sur ces mystérieux individus, je réussis tant bien que mal à savoir quel poste ils occupaient et quels étaient leurs prénoms. Ce qui renforçait mon doute sur le fait que la femme de l'homme riche était ma mère, c'était qu'elle portait le même nom que celui de ma mère.

Un peu plus tard dans la journée, je me promenais et soudain je renversai une personne qui s'avéra être la femme de tout à l'heure. Je l'aidai à se relever puis elle me proposa de venir boire un verre, je lançai le dialogue :

« Bonjour Adèle, que faites-vous ?

- Je faisais des recherches sur le volcan.

- Qu'entendez-vous par le mot volcan ? demandai-je.

- Ce n'est rien, dit Adèle. »

Puis la discussion reprit sans aucun incident. À la fin de la discussion, elle dut partir. Elle devait rapidement rentrer chez elle vu qu'elle était une femme mariée. Il était vrai que selon la culture romaine les femmes au foyer étaient si occupées qu'elles y passaient leur journée et n'avaient pas le droit de sortir. Un tremblement de terre se fit ressentir, cela semblait s'apparenter aux premiers signes d'une éruption, il ne me restait plus beaucoup de temps avant que le cataclysme ne me condamne à un sort funeste.

Je réussis à dormir mais mon sommeil était agité, je n'arrêtai pas de repenser à cette conversation avec Adèle qui me rappelait un souvenir lointain puis je finis par me rendormir.

Je me réveillai, j'étais affamé.

Je devais trouver un moyen de rentrer pour éviter l'éruption du Vésuve et aussi trouver à manger. Je devais aussi dénouer le mystère à propos d'Adèle. Pour trouver à manger, je m'inscrivis à des olympiades, je réussis à gagner un peu d'argent pour subsister. Je trouvai un endroit paisible pour manger quand une vague de souvenirs me submergea, des souvenirs de ma mère et moi, quand nous jouions ensemble. Je commençais de plus en plus à associer Adèle avec ma mère. Quand j'étais petit, ma mère fit une expédition à Pompéi dont elle ne revint jamais et soudain je retrouvai une femme qui lui ressemblait fortement, moralement et physiquement...

J'allais la voir avec la ferme intention d'obtenir des réponses. Je me rendis à la demeure son mari Quintus, un riche sénateur. Je demandai à pouvoir la rencontrer

mais ce dernier refusa. Adèle finit par accepter de venir, son mari était furieux. Pour lui, refuser ses ordres était synonyme de sanction. Je remarquai que le pendentif qu'elle avait était le même que celui de ma mère je lui demandai donc si je pouvais l'examiner. Elle accepta. En regardant de plus près, on pouvait y voir une photo de moi plus jeune. Cette fois le doute n'était plus possible, c'était elle, ma mère. Pris d'un élan d'émotion je l'enlaçai. Quintus était quelqu'un d'influent, il avait un réseau de clients dont il était le patron. L'un d'eux était chargé d'espionner et de localiser Adèle, le deuxième devait alerter le sénateur. Il lança à nos troupes un licteur ayant reçu l'ordre de nous assassiner. Le licteur, ne faisant pas dans la dentelle, n'hésita pas à foncer sur nous, cette action eut pour effet de dissiper la foule.

Un dilemme s'offrit à moi. Soit je secourais ma mère et échappais à l'éruption à temps soit je trouvais le moyen de rentrer mais cette fois sans ma mère.

Dans un bruit sourd, des nouvelles secousses se firent ressentir. Elles étaient bien plus puissantes ce qui provoqua une vague de panique dans toute la ville. Ces tremblements de terres causèrent l'effondrement des bâtiments les moins solides. Pris d'une montée de peur et d'angoisse, je me tins à distance des bâtiments et je marchais pour chercher ma mère. Les Romains, apeurés par la situation, se déplaçaient dans tous les sens. Je fus rattrapé par le licteur qui était bien déterminé à m'assassiner. Il s'approchait de moi de plus en plus vite malgré la foule. Ne voyant toujours pas ma mère, je fus pris de vertiges, je croyais que l'assassin avait probablement réussi à livrer ma mère à Quintus. Je parcourus les débris à la recherche du moindre signe de vie de ma mère puis, un peu plus loin, je trouvais ma mère blessée entre des débris.

Au moment où j'allai l'aider, le tueur refit surface me projetant par terre. Je n'avais aucune chance de gagner face à ce tueur entraîné mais il me restait une seule possibilité : c'était la fuite. J'infligeai un coup critique à mon adversaire ce qui me laissa le temps de sortir ma mère des débris et de fuir.

Un peu plus loin, j'allongeai Adèle et essayai avec quelques minces connaissances de panser ses plaies pour stopper les hémorragies. Je regardais autour de moi pour observer la situation. Je vis sur les pentes du volcan un nuage de gaz se déplaçant à une vitesse phénoménale, il s'agissait des nuées ardentes. Si nous ne trouvions aucun moyen pour retourner dans le présent, nous allions mourir. J'entendis un gloussement à côté de moi. C'était ma mère, elle me dit d'une voix faible :

« Je tiens à te donner ce médaillon que je gardais pour te de le donner au cas où on se recroiserait. »

Il y avait dedans un cliché de mère me tenant dans ses bras.

Je commençais à croire qu'on allait mourir.

Le tueur refit surface pour une dernière bataille. Il essaya de donner des coups de hache sans aucun répit. Le combat faisait rage pendant que la nuée ardente se rapprochait à une vitesse ahurissante. Il finit par m'écarter, je tombais à terre. Ne

pouvant pas me relever, il allait me porter le coup final, je fermai les yeux, me préparant à la mort mais je ne ressentis aucune douleur. J'ouvris les yeux et une vue terrifiante s'offrit à moi : le corps inerte de mère qui s'était sacrifiée pour moi. Je sentis une énorme douleur au niveau de la tête. Cette fois-ci, c'était la fin, j'étais évanoui, laissé pour mort pendant plusieurs heures.

Quand soudain je me réveillai, je ne ressentis plus aucune douleur. Je me rendis vite compte que je n'étais plus à Pompéi mais dans un hôpital d'après les dires de mon ami qui se trouvait à mon chevet. Il me raconta que pendant quarante-huit heures j'étais resté inconscient et qu'il était content que je me sois réveillé. Tout ceci n'avait dû être qu'un long rêve dû à mon imagination et à ma fatigue mais cependant, une fois mon ami parti, je regardais attentivement ma paume, là où j'avais gardé le pendentif et il était bel et bien là. Comment avait-il pu arriver ici ? Jusqu'à ce moment, je croyais que c'était un rêve.

Pendant des années je fis cet horrible cauchemar, pendant de longues années je fus tourmenté par le tueur. Pour vérifier tout cela, j'allai voir la date de la mort de ma mère et il était marqué qu'elle était morte dans un accident de voiture trois ans auparavant, pourtant j'avais toujours le pendentif. Il était plausible qu'il soit dans une pochette de mon vêtement et que je n'avais jamais remarqué qu'il était ici. Le temps passa mais jamais n'oubliai cette étrange aventure.

Mathis AHDA AYISSI  
Wassim BENYETTOU  
Erwan YVART